À la chère mémoire de M. Marcellin Vesin

Autor(en): **Verdon, Is.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

quelque manière, l'illustration et l'expression vivante de son « catalogue de nos plantes vasculaires », M. Jaquet consacra avec bonheur au Musée et à sa section de botanique les années les plus actives de sa laborieuse existence.

En dehors de la modique rente mensuelle qui lui était servie, le savant modeste a trouvé au Musée le moyen d'étendre son rayonnement en des études captivantes et, surtout, en excursions d'où il revenait avec des moissons de végétaux qui lui procuraient ses pièces de remplacement et ses matériaux d'échange. M. Python n'avait point admis, cependant, un arrangement où le botaniste aurait été lésé. Il avait envisagé que la collaboration de l'assistant n'imposerait pas sa présence quotidienne au Musée. M. Jaquet comprendra largement ce concours et son assiduité lui apportera une compensation plus haute. « Depuis 1919, lit-on dans un historique du Musée, notre sympathique et infatigable savant a mis son habileté, sa science, tous ses soins et tout son cœur, à la revision urgente, matérielle et scientifique de nos richesses botaniques. »

En somme, si le Musée lui est redevable de collections que maints instituts similaires nous envient, il a été l'occasion de la remarquable transformation de l'autodidacte d'antan en esprit scientifique du meilleur aloi. Bel exemple de persévérance donné par un humble instituteur, par un homme à propos duquel M. le professeur Horner, son ami, aurait pu reprendre l'aphorisme qu'il opposait aux détracteurs de sa méthode de lecture : « Je crains l'homme d'un livre ! » L'homme d'une science serait-il moins redoutable ? M. Jaquet s'est révélé presque infaillible en systématique au point que, à première vue, une plante éveillait en sa pensée, non seulement le genre du végétal, son espèce, sa variété, mais aussi sa dénomination savante et son surnom vulgaire. Avec la même sécurité, il se reconnaîtra dans les genres critiques, les ronces, les alchimilles, les épervières et, plus tard, lichens, hépatiques et mousses devront lui livrer leurs secrets.

Il lui est même arrivé, en des jours fortunés, de tomber en arrêt devant certains végétaux si rares qu'aucune nomenclature n'en faisait mention. Et alors, un témoin eût assisté au baptême de l'*alchimilla Jaquetiana*, localisée, — au dire de l'impeccable botaniste, — en un dévaloir des Neuchels, ou du fameux *Hieracium Jaquetianum*, jamais repéré encore avant de se trahir au regard du plus perspicace de nos herborisateurs.

(*Fin au prochain numéro.*)

A la chère mémoire de M. Marcellin VESIN

Au sympathique et respectable groupe des instituteurs retraités, la mort vient de ravir, en la personne de M. Marcellin Vesin, son doyen d'âge et l'une de ses plus honorables figures.

La carrière de ce cher défunt fut une longue suite de succès mérités et par la compétence professionnelle et par la haute valeur morale de cet éducateur distingué. A nos yeux, comme à ceux des très nombreuses personnes qui ont eu l'occasion d'apprécier à l'œuvre ce remarquable pédagogue, cette carrière apparaîtra toujours comme un utile exemple, comme une noble leçon. Elle fut, au surplus, longue autant que féconde et deux générations d'élèves en pourraient aisément témoigner.

Originaire de Corpataux, Marcellin Vesin y naquit le 18 octobre 1847. Enfant de campagnards modestes, il tint néanmoins à accroître les connaissances élémentaires acquises à l'école du village. Il entra à l'Ecole normale d'Hauterive, sentit

y grandir sa vocation d'instituteur et s'y distingua par sa conduite, son application et l'excellence de son caractère. Il garda, d'ailleurs, ces qualités jusqu'au soir d'une longue vie qui fut toute de bonté, de travail et d'honorabilité.

Breveté instituteur, après avoir subi les examens et accompli le stage obligatoire à une époque qui nous paraît si lointaine déjà, M. Vesin enseigna d'abord à Villarimboud, puis à Sales où il acquit une précieuse expérience pédagogique. Mais ce furent les écoliers bullois qui bénéficièrent le plus abondamment et le plus longuement de son activité scolaire.

Durant trente-trois années, en effet, de 1879 à 1912, M. Marcellin Vesin enseigna dans les écoles primaires de Bulle. Il fut l'éducateur chrétien exemplaire, soucieux de la bonne conduite de ses élèves à l'église, dans la rue, comme à l'école. M. Vesin fut un parfait exemple de ponctualité partout et toujours. Il conquit promptement le respect et l'affection de ses élèves, la reconnaissance de leurs parents, l'estime de ses collègues, la confiance des autorités locales. On lui sut gré de sa modestie constante et sincère, de sa charité discrète ; on admira ses qualités de maître foncièrement chrétien, courtois et dévoué ; on l'aima parce qu'il était bon, toujours bienveillant et spirituellement jovial. Il avait la bonne humeur communicative : sévère quand les circonstances l'exigeaient, malicieusement gai à l'heure du divertissement. Ah ! quel brave homme et quel charmant collègue !

Ses mérites étaient si indiscutables qu'au lendemain de sa démission d'instituteur, sur la proposition de M. Félix Glasson, qui était alors syndic, l'assemblée bourgeoisiale de Bulle lui octroya, à l'unanimité, la bourgeoisie d'honneur. Cette distinction valait son pesant d'or, car il est connu que les Bullois n'ont pas coutume d'accomplir souvent ce geste symbolique.

Ayant été instituteur durant 46 ans, le regretté défunt vécut encore vingt ans (de 1912 au 20 février 1933) à Bulle même, en l'aimable compagnie de son épouse, Mme Eulalie Vesin, née Berthoud, qui entoura sa vieillesse d'un affectueux dévouement.

La fin édifiante de cet instituteur émérite fut bien le couronnement d'une vie probe, chrétienne et laborieuse. Son souvenir restera vivant chez ceux qui ont profité de son enseignement ou joui de son amitié.

Is. VERDON.

Le R. P. Monney, bâtisseur et diplomate

Dieu a créé le P. Monney bâtisseur ; l'Eglise l'a consacré baptiseur ; la nécessité en a fait un diplomate et l'obéissance un économe.

Activités variées, où se démontrent des talents divers, pour aboutir au résultat unique : la gloire de Dieu par l'extension du royaume du Christ. Mais laissons la parole au R. P. Monney lui-même :

Vous me demandez quelque chose sur l'inauguration de Guézin-chapelle. J'ai toujours pensé écrire un article, et puis le temps m'a manqué... Nous avions vécu jusque-là sous un hangar mal couvert en chaume, où j'ai vu plus d'une fois arriver la pluie jusque sur l'autel pendant la messe. Mais entre temps la chapelle se préparait, non dans le village, mais dans un marécage, un immense « marigot », à 600 m., au milieu des crabes, des grenouilles, hérons, pique-bœufs, moustiques, etc.

J'étais bien un peu inquiet sur la réussite. Les notables ne nous étaient pas